



HAL
open science

Les représentations chorématiques dans les processus participatifs de projets de territoire

Sylvie Lardon

► **To cite this version:**

Sylvie Lardon. Les représentations chorématiques dans les processus participatifs de projets de territoire. Bernard DEBARBIEUX et Irène HIRT. Politiques de la carte., © ISTE Editions, 2022, Géographie et démographie - Géographie politique, 978-1-78948-067-2. hal-04556919

HAL Id: hal-04556919

<https://hal.inrae.fr/hal-04556919>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les représentations chorématiques dans les processus participatifs de projets de territoire

Sylvie Lardon¹

¹, INRAE & AgroParisTech, UMR Territoires, Clermont-Ferrand, France

8.1. Introduction

Dans les dynamiques actuelles de recomposition territoriale et de mondialisation, de nouvelles territorialités se dessinent (Debarbieux et Vanier 2002), des figures de projets territoriaux sont élaborées (Debarbieux et Lardon 2003), et une nouvelle ingénierie de développement durable des territoires est mise en œuvre (Caron *et al.*, 2017). Dans ce contexte, la question abordée ici est celle de la co-construction des projets de territoire, pour faire dialoguer les acteurs locaux et mobiliser les politiques publiques pour des actions collectives (Amblard *et al.* 2018).

Pour y répondre, dans le cadre de dispositifs de Recherche-Formation-Action menés à AgroParisTech Clermont-Ferrand¹, nous avons conçu une démarche de diagnostic prospectif participatif : le « jeu de territoire » (Angeon et Lardon 2008 ; Lardon 2013). Celui-ci vise à construire une vision partagée du territoire pour élaborer des actions collectives de développement territorial, défini comme l'augmentation de la capacité des acteurs à maîtriser les processus qui les concernent (Deffontaines *et al.* 2001).

La démarche a été testée pour la première fois lors d'un colloque co-organisé en 2003 par Bernard Debarbieux et Sylvie Lardon (2003) sur les figures du projet territorial, à Clermont-Ferrand (France), dans le cadre d'une réflexion de prospective de l'administration française de l'aménagement du territoire. Dans ce colloque, j'argumentais en faveur de l'usage des représentations chorématiques dans ce type de démarche (Lardon 2003). Brunet considère qu'« *un chorème est une structure élémentaire de l'espace, représentée par un modèle graphique* », et que « *toute configuration spatiale relève de la combinaison éventuellement très complexe de mécanismes simples* » (Brunet 1986, p. 2). Dans ce même colloque, Debarbieux (2003) faisait le constat suivant sous forme de paradoxe : « *les projets de territoire sont pleins d'images (mais) l'iconographie est bien souvent l'impensé du projet et de la prospective de territoire* » (Debarbieux 2003, p 13).

Aussi, ce texte vise-t-il à faire un retour réflexif, d'une part, sur la façon dont les chorèmes ont été utilisés pour accompagner la construction de projets de territoire, à l'articulation entre les initiatives des acteurs locaux et les incitations des politiques publiques, et, d'autre part, sur la modalité d'inscription de ces chorèmes dans une démarche de diagnostic prospectif participatif. Pour cela, je mobilise les neuf enjeux de l'iconographie de projets et de prospective de territoire formalisés par Debarbieux (2003) :

- Trois de ces enjeux font écho aux choix méthodologiques d'un tel diagnostic. En effet, l'iconographie de projet et de prospective a un caractère politique (enjeu 3), du fait même que ce diagnostic concerne des collectifs porteurs de projets de territoire. Il en résulte la nécessité de produire des images synthétiques

¹ Le centre AgroParisTech de Clermont-Ferrand développe des formations et des recherches-actions sur le développement durable des territoires (<http://www2.agroparistech.fr/Centre-de-Clermont-Ferrand-735.html>). Dans les dispositifs de Recherche-Formation-Action, la formation est conçue comme une interface entre chercheurs et acteurs du développement territorial et le moteur de leurs interactions. La formation mobilise et génère de nouvelles connaissances ; elle s'appuie sur et favorise l'acquisition de compétences.

pour maîtriser le flot d'images (enjeu 1). Les « experts » extérieurs au territoire, traditionnellement mobilisés sous la forme d'une injection de connaissances dans la réflexion en interne, sont plutôt impliqués dans le dialogue avec les acteurs du territoire au titre de leur savoir-faire en matière d'analyse territoriale (enjeu 5).

- Dans ce texte, je présente trois illustrations pour montrer en quoi la démarche du « jeu de territoire » produit des résultats qui répondent à trois autres enjeux de l'iconographie de projet. Premièrement, les chorèmes permettent de donner une vision d'ensemble d'un espace, de le rendre intelligible et signifiant pour les acteurs, en différenciant les besoins d'iconographie (enjeu 2) pour communiquer. Deuxièmement, en s'appuyant sur les processus d'apprentissage, ils gèrent la distance entre la réalité territoriale et sa représentation graphique (enjeu 4) en donnant à voir les différents points de vue des acteurs. Troisièmement, en discutant le cadre géographique, les distances et les objets qu'il importe de représenter, les acteurs agencent les images selon leurs besoins (enjeu 6) pour construire l'action.
- Les trois derniers enjeux cités par Debarbieux (2003) donnent des clés de lecture et d'évaluation de la démarche du « jeu de territoire ». Quels sont les futurs des représentations élaborées de façon participative (enjeu 8) ? Quelle place l'esthétique occupe-t-elle dans ces représentations (enjeu 7) et quelle est la généralité ou la singularité des représentations (enjeu 9) ? Ces enjeux ouvrent sur un nouveau rôle de l'iconographie dans le processus de développement territorial.

Ainsi, trois conditions pour établir des stratégies territoriales répondent aux enjeux politiques liés à ce processus : la participation des acteurs parties-prenantes, l'élaboration d'un langage commun et l'inscription dans des démarches de projet. Avec ces conditions remplies, il est possible d'articuler la mise en œuvre et l'appropriation des politiques publiques avec des initiatives de développement intégrées et reconnues. Ce sont là les principes de la démarche de jeu de territoire.

8.2. Choix méthodologiques

Elaborer une démarche croisée de modélisation spatiale et de développement territorial (Lardon *et al.* 2001) instrumente le dialogue entre les différents acteurs concernés : acteurs du territoire, acteurs des politiques publiques et acteurs de la recherche et de la formation (enjeu 3). La démarche articule recherche et action en mobilisant les représentations spatiales pour interagir entre chercheurs et acteurs autour d'images synthétiques (Caron et Cheylan 2005). La démarche de modélisation spatiale est formalisée en un itinéraire méthodologique que nous posons « *comme la façon d'articuler différentes méthodes de traitement des informations, mais aussi de mobilisation des acteurs, autour de la production de représentations spatiales, pour construire progressivement une vision partagée et stratégique du territoire.* » (Lardon et Piveteau 2005, p. 77).

L'itinéraire méthodologique du « jeu de territoire » permet une posture à la fois analytique et critique (enjeu 1). Il se déroule en trois étapes : un diagnostic, pour identifier les principales structures et dynamiques du territoire ; une prospective, pour imaginer des scénarios d'évolution pour le territoire ; et une formulation de pistes d'action, pour répondre aux enjeux identifiés sur le territoire. En amont du « jeu de territoire », un diagnostic mené à partir des documents cartographiques et statistiques existants et d'enquêtes auprès d'informateurs privilégiés sert à construire les fiches de jeu, sur des thématiques transversales. Cela permet aussi d'identifier, avec les partenaires portant la démarche, les participants à inviter au jeu, représentatifs de ces différentes thématiques, et des types d'acteurs impliqués localement (acteurs institutionnels, professionnels et de la société civile). Les connaissances des spécialistes et des experts sont ainsi combinées à celles des habitants (enjeu 5). Pour faciliter les interactions entre acteurs pendant le jeu et leur appropriation de la démarche, des temps de restitution en plénière s'intercalent entre les temps de production et de débats par table, en plus petits groupes. En aval, une étape de restitution publique permet de renvoyer aux acteurs une image de ce qui a été produit dans le jeu, enrichi des analyses menées par les chercheurs sur les idées nouvelles apportées par la discussion collective par table. Cette prise de recul permet de reconstituer l'ensemble du raisonnement spatial et de donner sens à la démarche, en l'explicitant pas à pas. L'ensemble des acteurs concernés du territoire, présents à ou destinataires de la restitution, est ainsi impliqué.

8.3. Trois illustrations de l'usage des chorèmes dans les projets de territoire

Elaborer un langage commun fait se comprendre les différents acteurs, locaux et institutionnels, articuler les échelles et intégrer les enjeux, relier le local et le global et mettre en œuvre localement les politiques publiques. La démarche consiste à traduire systématiquement, sous forme de schémas chorématiques, les informations et connaissances produites à chaque étape de l'itinéraire méthodologique. C'est un puissant outil de synthèse des dynamiques, de confrontation des points de vue et de passage d'un niveau d'organisation à l'autre, pour une meilleure intégration territoriale. Les dessins réalisés par les acteurs sont interprétés au prisme des principes organisateurs de l'espace (Lardon et Piveteau 2005), pour avoir un langage plus générique mais intelligible par tous : les interlocuteurs qui ont apporté les informations, les participants du jeu, et les acteurs auprès de qui elles sont communiquées. Ce double processus de traduction fait des chorèmes des objets intermédiaires, au sens de Dominique Vinck (1999), dans le processus d'appropriation collective. Les trois illustrations suivantes, extraites de la soixantaine de démarches menées depuis la formalisation initiale de la démarche lors du colloque en 2003, montrent les trois principales propriétés des chorèmes pour communiquer, intégrer et agir.

8.3.1. La forêt de Pikogan au Québec ou les chorèmes pour communiquer

En 2010, le Québec a adopté une loi sur l'aménagement durable du territoire forestier², visant à impliquer les populations locales dans la gestion des ressources, en leur demandant de monter des projets de forêt de proximité³. En 2012, l'occasion s'est présentée pour une équipe constituée d'étudiants français, dans le cadre du module international du mastère spécialisé ACTERRA d'AgroParisTech⁴, et d'auditeurs québécois de l'UQAT⁵ en formation continue, co-encadrés par les enseignants français et québécois, d'accompagner la communauté de Pikogan, qui fait partie des Premières Nations algonquines de l'Abitibi-Témiscaminque, dans l'élaboration de leur projet de forêt de proximité.

Nous avons passé deux semaines sur le terrain. La première semaine, nous avons réalisé des enquêtes auprès d'informateurs privilégiés pour le diagnostic de gestion forestière. Nous avons participé aux activités des membres de la communauté en allant avec eux dans la forêt où ils nous parlaient de chaque arbre et de chaque cabane et en se déplaçant avec eux en canot sur la rivière. Cette imprégnation dans le vécu du territoire a permis de mieux comprendre le mode de vie de la communauté et le sens de leurs activités⁶. Cela a facilité la communication, en dépit des problèmes nés des différences de langue et de culture. La seconde semaine, nous avons élaboré avec eux le projet de forêt de proximité, en nous appuyant sur les dynamiques en cours et ce qu'il leur importe de valoriser dans leurs activités, pour produire une vision partagée du futur de la forêt et identifier les actions de développement à mettre en œuvre. Par ailleurs, nous avons animé une session à l'école pour faire dessiner aux enfants leur vision de la forêt de Pikogan. La restitution finale a rendu compte de ce que les étudiants avaient compris du territoire, de ses dynamiques et des projets des acteurs. Dans le même temps, un artiste de la communauté⁷ a produit un tableau qui exprime bien la vision que nous avons partagée collectivement.

Les schémas chorématiques élaborées par les étudiants pour rendre compte des principales dynamiques du territoire ont été le support d'échanges avec les membres de la communauté, en donnant une vision d'ensemble et simplifiée de ce qui compte pour eux (Figure 1). Pour l'élaboration des scénarios et l'énoncé des pistes d'action, les étudiants avaient préparé un panel d'actions, représentées par des icônes (symboliques) que les participants pouvaient choisir ou inventer, afin de centrer les échanges sur le récit des activités dans le territoire. Les dessins

² Loi sur l'aménagement durable du territoire forestier, Québec, 2010, <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/a-18.1>.

³ Les forêts de proximité consistent en la délégation de la gestion de territoires forestiers publics et de certaines ressources à des communautés locales et autochtones. Elles ont pour but de favoriser le développement socioéconomique de ces communautés en leur confiant un pouvoir de décision élargi et des responsabilités concernant la mise en valeur d'un territoire et de certaines de ses ressources. Définition tirée du site internet du Ministère des Ressources naturelles : <http://www.mrn.gouv.qc.ca/forets/gestion/evolution-nouveau-regime-forets-proximite.jsp>.

⁴ <http://www2.agroparistech.fr/-MS-ACTERRA-Action-publique-pour-le-developpement-durable-des-territoires-et-de-.html>

⁵ Chaire Desjardins en développement des petites collectivités : <https://www.uqat.ca/recherche/chaire-desjardins/>

⁶ Voir la vidéo : <http://www2.agroparistech.fr/podcast/Flash-international-du-Mastere-Acterra-Quebec-mai-2012>

⁷ Carlos Kistabish

des enfants et le tableau de l'artiste ont renvoyé en écho la dimension sensible de l'expérience et ont aidé à expliciter l'implicite (Olmedo 2016).



Figure 8.1. La forêt de proximité de Pikogan, schéma chorématique, icônes d'action, tableau d'artiste (Photographie : S. Lardon)

Ainsi, la participation des acteurs, des responsables jusqu'aux enfants des écoles, a été assurée en particulier par l'usage d'une diversité de modes de représentation (cartes, dessins, icônes, chorèmes, tableau) permettant de construire un langage commun. Les acteurs y ont trouvé des outils adaptés à leurs enjeux et leurs capacités d'action. Malheureusement, le projet n'a pas abouti, la continuité de la politique forestière fédérale du Québec n'ayant pas été assurée (Chiasson et Beaulieu 2020). Nous n'avons pas pu mettre à l'épreuve des acteurs politiques les représentations spatiales produites et échangées entre les acteurs locaux.

8.3.2. Les îles du Pacifique Ouest ou les chorèmes pour intégrer les enjeux

En 2014, une ancienne auditrice d'AgroParisTech (formation continue sur le diagnostic de territoire), en poste en Nouvelle Calédonie à l'Agence des Aires Marines Protégées, nous a sollicités pour l'accompagner dans son projet de construction d'une vision partagée du territoire du Pacifique Ouest, préalable à l'extension de nouvelles aires protégées. Ce projet s'inscrivait dans le programme européen PACIOCEA⁸, visant à identifier et permettre une gestion durable des ressources pour les populations locales fortement dépendantes des écosystèmes marins. Nous avons co-animé, avec deux autres collègues d'AgroParisTech et l'Agence des Aires Marines Protégées de Nouméa, une session collective avec des chercheurs internationaux spécialistes des enjeux environnementaux (la zone étant qualifiée de *hotspot* de biodiversité) et des représentants locaux de chacune des vingt-deux îles disposant de divers statuts institutionnels (indépendance ou non).

La session s'est déroulée sur trois jours intensifs de co-production. Les fiches de jeu avaient été produites au préalable par l'agence des aires marines protégées, à partir d'une typologie des services écosystémiques. Tout en ménageant l'exigence de qualité des données, pour un public d'experts scientifiques ou régionaux et la rigueur de l'itinéraire, l'exercice a laissé une place à la créativité et à l'expression des valeurs matérielles et immatérielles portées par les acteurs. Les productions collectives ont dépassé les attendus, malgré les difficultés inhérentes à la spécificité de la situation : un territoire marin, des acteurs spécialistes du sujet traité, une langue étrangère

⁸ Le programme PACIOCEA a été lancé en 2013 pour analyser et croiser les enjeux environnementaux, socioéconomiques et culturels afin d'améliorer la gestion du milieu marin à grande échelle. Il visait notamment à identifier et permettre une gestion durable des ressources pour les populations locales fortement dépendantes des écosystèmes marins.

commune (l'anglais), des enjeux environnementaux et sociaux prégnants, ainsi qu'une équipe d'animation hétérogène.

Le tableau des principes organisateurs de l'espace a permis d'exprimer et d'analyser les schémas chorématiques des diagnostics, des enjeux et des scénarios d'évolution du territoire, tels que réalisés par les différents groupes, à partir des informations fournies et des connaissances échangées. Les scénarios ont révélé les choix stratégiques des participants, tels le scénario « Pacific Union » (Figure 2) répondant aux enjeux de résilience et d'autosuffisance vivrière par la coopération intra-régionale (Littaye *et al.* 2016). La reconstruction du raisonnement sous-jacent, effectuée *a posteriori* par les chercheurs, révèle une très forte capacité d'intégration par les acteurs des préoccupations sociales et environnementales, dans une vision holistique. Ainsi, les éléments du diagnostic, fortement centrés sur le changement climatique, ont acquis progressivement du sens, parce qu'ils touchent la population et ses activités et incitent les acteurs à se projeter en apportant des réponses socio-économiques à l'urgence écologique et, par-là, à reprendre la main sur leur futur. La démarche a été poursuivie par un atelier participatif sur le même mode, avec les représentants des gouvernements locaux, avec la même implication des acteurs.

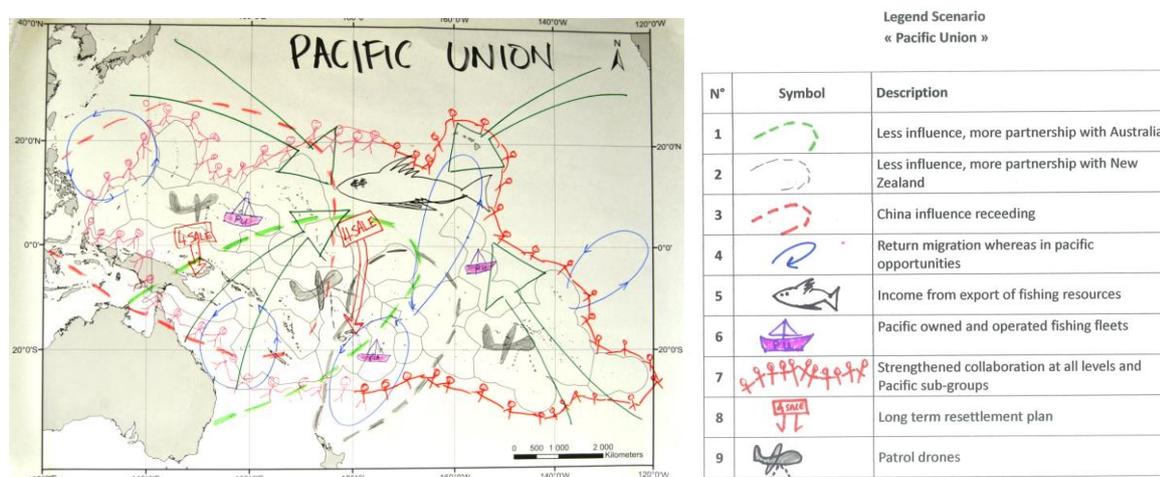


Figure 8.2. Le scénario « Pacific Union » de l'un des groupes d'experts (Littaye *et al.* 2016)

Cette capacité d'intégration a été soutenue et accompagnée par l'usage des représentations chorématiques dans la démarche participative, tant avec les experts internationaux qu'avec les gouvernements locaux. Le projet de recherche-action a été mené à son terme, mais nous ne savons pas si les actions ont été mises en œuvre par la politique régionale, ici à l'échelle de l'ensemble du Pacifique Ouest.

8.3.3. Les jardins du territoire de Billom en France ou les chorèmes pour agir

Dans le cadre du projet INVENTER – Inventons nos territoires de demain (2015-2020)⁹ - nous avons mené plusieurs « jeux de territoire » sur la thématique de l'alimentation, dès le début de la déclinaison locale de cette politique publique¹⁰. Le territoire concerné était le territoire de projet du Pôle d'Equilibre Territorial et Rural du Grand Clermont (GC) et celui du Parc Naturel Régional Livradois-Forez (PNRLF) (France). Il a été labellisé « Projet Alimentaire Territorial (PAT)¹¹ » par le Programme National pour l'Alimentation en 2017.

En 2016, le jeu à l'échelle du territoire du GC et du PNRLF a permis de montrer que l'alimentation était non seulement l'un des enjeux du territoire, mais aussi qu'elle était fédératrice d'autres enjeux tels que l'environnement, la santé, voire le repeuplement des centre-bourgs. Malgré des dynamiques territoriales contrastées entre le GC, territoire plutôt urbain, et le PNRLF, territoire plutôt rural, les acteurs locaux projetaient un même modèle de développement, articulant circuits courts et répartition des lieux de transformation et de

⁹ www6.inrae.fr/psdr-inventer

¹⁰ Loi d'avenir pour l'Alimentation, l'Agriculture et la Forêt votée en 2014 (LOAAF 13/10/2014, art 39) voir :

<https://www.gouvernement.fr/action/la-loi-d-avenir-pour-l-agriculture-l-alimentation-et-la-foret>

¹¹ www.legrandclermont.com/projet-alimentaire-territorial-pat-du-grand-clermont-et-du-pnr-livradois-forez.

distribution (Lardon et Vergnaud 2019). En 2017, le jeu à l'échelle du territoire de Billom Communauté, charnière entre le territoire du GC et celui du PNRLF, a concrétisé cette vision et initié une réflexion sur les jardins potagers comme lieu d'autonomie alimentaire pour de nombreux habitants du territoire (Lardon *et al.* 2020).

En 2019, l'atelier participatif mené avec les étudiants du master de géographie de Clermont-Ferrand a mis en évidence que le jardin était un objet spatial intégrateur, non seulement comme lieu de production pour une autonomie alimentaire à moindre coût, mais aussi pour échanger sur des pratiques respectueuses de l'environnement et adaptées aux changements climatiques, et également comme lieu de sociabilité et d'échanges culturels. Cela nous a mené à créer, avec la Régie de Territoire des deux Rives¹², localisée à Billom, le réseau des jardiniers, pour recueillir leurs points de vue sur les jardins, les pratiques de jardinage et les motivations des jardiniers. Pour approfondir la dimension multiculturelle des jardins, des ateliers participatifs ont été menés en 2020 avec des publics spécifiques de personnes âgées et de personnes en situation de handicap, mettant en évidence une sensibilité partagée à l'objet jardin et un potentiel commun producteur de sens.

Dans le premier « jeu de territoire », en 2016, l'objectif était de créer une dynamique de projet entre les acteurs locaux et de légitimer les partenaires techniques (GC et PNRLF) et scientifiques impliqués dans le projet PSDR INVENTER, comme médiateurs, à l'interface entre politique publique et initiatives locales. Avec la labellisation du PAT en 2017, la dimension politique a été privilégiée par les acteurs techniques et les chercheurs ont ciblé leurs travaux sur les pratiques alimentaires des habitants (Trimech et Lardon 2020). Ainsi, dans le « jeu de territoire » en 2017, ce sont les dessins d'acteurs collectés et synthétisés par les étudiants, qui ont été utilisés. La synthèse chorématique des dessins d'acteurs de la commune de Billom met en évidence le rôle de celle-ci comme pôle central d'approvisionnement en produits bio et locaux et cite les jardins comme lieu d'approvisionnement alimentaire (Figure 3). Dans les ateliers participatifs avec des jardiniers en 2019 et 2020, une diversité de supports a été utilisée : cartes, photographies, nuages de mots, enregistrements sonores (pour non-voyants), dessins, ... pour faciliter l'expression des participants et l'identification des objets qui ont du sens pour eux.

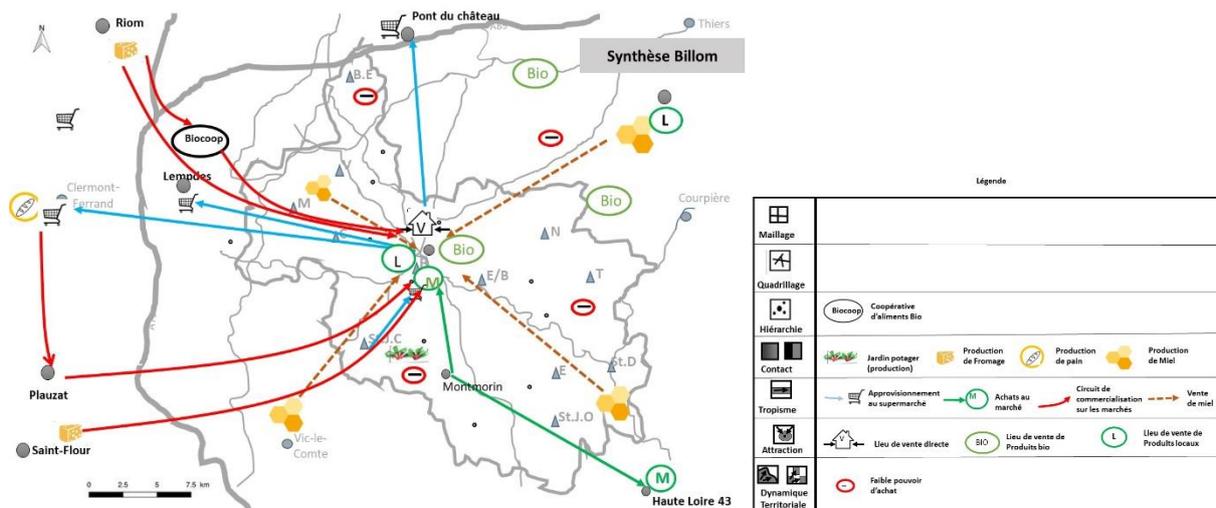


Figure 8.3. Synthèse chorématique des dessins d'acteurs réalisés à Billom en 2017 (Trimech et Lardon 2020)

Ce dispositif permet actuellement d'échanger entre les jardiniers et les structures accompagnatrices de jardiniers, d'intégrer les enjeux sociaux, environnementaux, culturels et économiques, portés par les acteurs techniques et politiques du PAT et de mettre en œuvre des actions concrètes qui à la fois s'ancrent localement dans les pratiques des habitants et trouvent un écho dans les instances publiques régionales et nationales.

Ainsi, toutes les conditions étaient réunies dans ce projet pour passer à l'action : participation des acteurs, prise en compte de la diversité de leurs visions et portage politique par les élus locaux. Mais c'est aussi l'émergence de nouveaux acteurs hybrides en capacité d'articuler les échelles et les mondes, comme la Régie de Territoire des deux Rives, qui a été mise en évidence. La recherche a également joué un rôle important dans ce processus de co-construction de projets territoriaux.

¹² <http://regiedes2rives.fr/>.

8.4. Comment évaluer cette co-construction de territoires ?

Ces exemples illustrent la façon dont il est possible de construire des modèles de développement des territoires ruraux et périurbains qui s'appuient sur des dynamiques d'acteurs impliqués dans un projet de territoire. Les chorèmes ont aussi des propriétés d'anticipation et de créativité et ouvrent sur une démarche générique.

En ce qui concerne les futurs de la représentation (enjeu 8), il est de plus en plus manifeste que la prospective territoriale gagne à être instruite par et avec des représentations spatiales, y compris pour être reconnue par les acteurs politiques. Ainsi Martin Vanier et Romain Lajarge (2008) ont montré dans les travaux pour la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale que la réflexion sur les futurs périurbains à partir de modèles spatiaux largement diffusables gagnait en profondeur. Ici, les représentations chorématiques servent à exprimer les projections du futur des acteurs, en alimentant leur raisonnement. L'esthétique n'est pas absente de ces représentations (enjeu 7). Sans être métaphoriques, ces images peuvent toucher le « lecteur » plus qu'une carte aux normes trop rigides ! Les acteurs peuvent adhérer aux propositions, ou du moins les comprendre et les ressentir. Cela facilite leur appropriation, en traduisant, par des iconographies sensibles, les logiques d'acteurs, dans leur singularité et leur généralité (enjeu 9).

Au final, les chorèmes apportent trois propriétés aux processus de développement territorial. Tout d'abord, ils permettent de faire participer l'ensemble des acteurs parties-prenantes, dont la société civile. Les représentations spatiales rendent visibles ces innovations sociales, elles-mêmes contributrices du développement territorial, comme l'argumentent Juan-Luis Klein et Denis Harisson (2006) ou Franck Moulaert et Jacques Nussbaumer (2006). Ensuite, les chorèmes formalisent sous forme de modèles spatiaux les principales structures et dynamiques du territoire, tout en explicitant les logiques de raisonnement spatial ; il y a élaboration collective de connaissances spatiales, à l'image des situations étudiées par Florence LeBer (2008). Enfin, la démarche construite est rigoureuse, reproductible et créative, souple et garante de l'intérêt commun, comme dans les cas des chantiers collectifs et imagés conduits par Alberto Magnaghi (2014) ; elle génère, autrement que par la norme et la règle, les capacités d'actions collectives de développement territorial. Cela apporte une compréhension du monde, intégratrice et créatrice.

Les réflexions menées au fil des expérimentations du « jeu de territoire », qui nous ont confrontés aux politiques publiques, à leur appropriation par les acteurs locaux, mais aussi à leur reconnaissance par les acteurs institutionnels, permettent de repenser l'accompagnement du développement territorial, en particulier par la recherche. Cela amène à reconsidérer les concepts et méthodes de l'ingénierie territoriale, en renversant les logiques. Il ne s'agit plus seulement de construire des territoires de projets, mais des territoires de vie, en suivant la proposition de Bruno Latour (2017). Il ne s'agit plus seulement de faire correspondre les incitations institutionnelles et les initiatives locales, entre démarches descendantes et ascendantes, mais de générer du sens et de le rendre visible à l'échelle globale et de construire des visions et de les partager au niveau local, y compris dans leurs dimensions politiques (Lardon 2020). Cependant, si la production de représentations spatiales a joué un rôle déterminant pour aider les acteurs locaux à se comprendre et à exprimer un même projet pour leur territoire de vie, elles peinent encore à être un langage reconnu par les politiques. C'est un défi pour les recherches futures, afin d'accompagner les dynamiques de développement territorial.

8.5. Bibliographie

- Amblard, L., Berthomé, K., Houdart, M., Lardon, S. (2018). L'action collective dans les territoires : questions structurantes et fronts de recherche. *Géographie Economie Société* 2018/2 (20), 227-246.
- Angeon, V., Lardon, S. (2008). Participation and governance in territorial development projects. The « territory game » as a local leadership system. Dans *Governance: Institutional and learning plans facilitating the appropriation of sustainable development*, Rey-Valette, H., Lardon, S., Chia, E. (dir.). *Int. J. Sustainable Development*, Vol. 11, Nos. 2/3/4, 262-281.
- Brunet, R. (1986). La carte-modèle et les chorèmes. *Mappemonde*, 4, 2-6.
- Caron, P., Cheylan, J.-P. (2005). Donner sens à l'information géographique pour accompagner les projets de territoire : cartes et représentations spatiales comme supports d'itinéraires croisés. *Géocarrefour*, 80/2, 111-122. DOI : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.1031>
- Caron, P., Valette, E., Wassenaar, T., Coppens, G., Papazian, V. (dir.) (2017). *Des territoires vivants pour transformer le monde*. Editions QUAE, Collection Agricultures et défis du monde. 280p.
- Chiasson, G., Beaulieu, H. (2020). Staple state et participation des communautés rurales dans la gouvernance de la forêt publique québécoise : bilan des mesures des réformes du régime forestier. *Organisations & Territoires*, 29(1), 99-108.
- Debarbieux, B. (2003). Neuf enjeux de l'iconographie de projet et de prospective de territoire. Dans *Les figures du projet territorial*, Debarbieux, B. et Lardon, S. (dir.). Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 13-36.

- Debarbieux, B., Lardon, S. (dir.) (2003). *Les figures du projet territorial*. Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 270p.
- Debarbieux, B., Vanier, M. (dir.) (2002). *Ces territorialités qui se dessinent*. Editions de l'Aube, 267 pages.
- Deffontaines, J-P., Marcelpoil, E., Moquay, P. (2001). Le développement territorial : une diversité d'interprétations. Dans *Représentations spatiales et développement territorial*, Lardon, S., Maurel, P., Piveteau, V. (dir.), Editions Hermès, Paris, 39-56.,
- Klein J-L., Harrisson, D. (dir.) (2006). *L'innovation sociale : Emergence et effets sur la transformation des sociétés*. Presses de l'université du Québec, 465 p.
- Lardon, S. (2003). Diagnostic de territoire et représentations spatiales : les chorèmes, graphes et jeux. Dans *Les figures du projet territorial*, Debarbieux, B. et Lardon, S. (dir.). Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 109-129.
- Lardon, S. (2013). Developing a territorial project. The 'territory game', a coordination tool for local stakeholders. *FaçSADe*, Research results, No 2013 / 38, 4p.
- Lardon, S., 2020. Les trois vi-e-s des territoires ruraux : voyage en France ou ailleurs. *Organisations & Territoires*, Volume 29(1), 149-163.
- Lardon, S., Beuseroy, O., Lalanne, L. (2020). Les Jardins potagers, lieux d'échange et d'apprentissage collectif. *Reflets et Perspectives de la vie économique*, éditeur De Boeck, Belgique, LIX, 35- 48.
- Lardon, S., Maurel, P., Piveteau, V. (2001). *Représentations spatiales et développement territorial*. Editions Hermès, 437p.
- Lardon, S, Piveteau, V. (2005.) Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche par les modèles spatiaux. *Géocarrefour* 80(2), 75-90.
- Lardon, S., Vergnaud, D. (2019). Le projet INVENTER ou la construction des territoires de demain. *Horizons publics*, « Le retour des ruralités ? », 44-49.
- Le Ber, F. (2008). De la bergerie au centre de calcul : Elaboration collective de connaissances spatiales. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 2, 2(2), 143-145. <https://doi.org/10.3917/rac.004.0143>.
- Littaye, A., Lardon, S., Alloncle, N. (2016). Stakeholders' collective drawing reveals significant differences in the vision of marine spatial planning of the western tropical Pacific. *Ocean & Coastal Management* (Elsevier), 130, 260-276.
- Latour, B. (2017). *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. La découverte, 156p.
- Magnaghi, A. (2014). *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia, 174p.
- Moulaert, F., Nussbaumer, J. (2006). La logique sociale du développement territorial. Presses de l'Université du Québec, 153p.
- Olmedo, É. (2016). Pour une cartographie affective des récits de femmes de Sidi Youssef Ben Ali (Marrakech, Maroc). Dans *Cartographier les récits*, Fournier, M. (dir.), Clermont-Ferrand, PUBP, CERAMAC, (35), 179-186.
- Trimech, A., Lardon, S. (2020.) Les cartes à dire d'acteurs et les chorèmes comme outils de diagnostic partagé des pratiques d'approvisionnement alimentaire dans le territoire. Dans *Cartographie des parcours*, Fournier, M et Troin, F. (Dir.). Presses Universitaires Blaise Pascal, Université Clermont Auvergne (à paraître).
- Vanier, M., Lajarge, R. (2008). *Les Futurs périurbains de la France en Europe*. Rapport final du groupe de prospective DATAR, http://www.datar.gouv.fr/sites/default/files/travaux_en_1_1periubain.pdf
- Vinck, D., (1999). *Ingénieurs au quotidien. Ethnographie de l'activité de conception et d'innovation*, Grenoble, PUG, 232p.